

Méandres et Entrelacs

Autor(en): **M.R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways**

Band (Jahr): **7 (1933)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-780744>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Méandres et Entrelacs

Jusqu'il y a quelque trente ans, nul ne s'avisait d'aller déflorer la neige qui encapuchonnait prairies et coiteaux. Si d'aucuns appréciaient les charmes de l'hiver, ce n'était guère qu'en luge ou en traîneau, emmitouflés de fourrures et de tricots. Seules donc les routes à demi verglacées reprenaient quelque vie les après-midi de soleil, tandis qu'à leur côté et jusques aux plus hautes cimes, la neige demeurerait impassible, dans un splendide isolement.

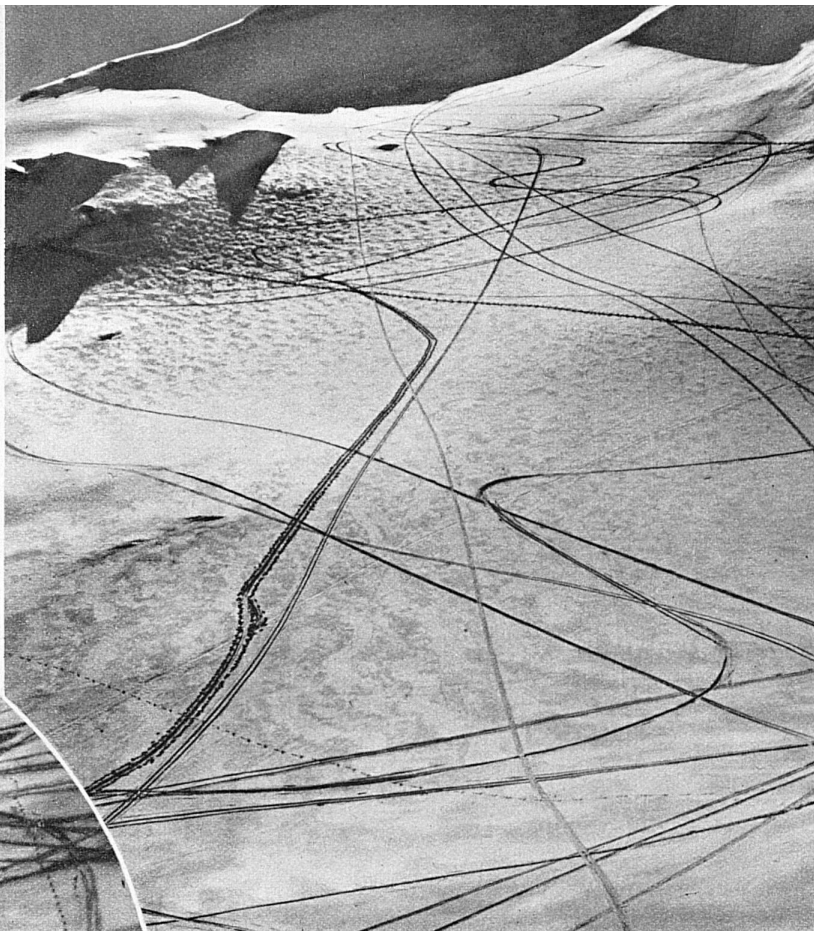
Enfin le ski vint. Il lui fallut plusieurs lustres pour convertir les foules incroyables, mais c'est maintenant chose faite. Aujourd'hui, quiconque se respecte prend chaque dimanche ses planches et part à l'assaut des montagnes désormais accueillantes.

Mais, que sont donc devenues les neiges d'antan, immaculées de leur chute à leur fonte? Elles ont perdu leur virginité et se sont couvertes de légers sillons, aussi nombreux et enchevêtrés que ceux de la main. Les uns descendent en ligne droite, tels les voies en miniature d'un funiculaire, d'autres se tortillent et serpentent comme le tracé d'un chemin de fer à crémaillère. Leur entrecroisement ressemble à d'immenses hiéroglyphes, indéchiffrables à première vue, ou aux veines d'un marbre blanc de Paros. Point n'est besoin cependant d'être chiromancien ou Champollion pour découvrir la signification de ces empreintes semées à foison sur les pentes enneigées. Il suffit d'avoir chaussé une

Superbe tracé dans le massif de la Fuorcla
Gravalvas (Engadine)



paire de skis, ne serait-ce qu'un jour, pour être à même de se représenter comment ces traces multiformes ont pris naissance. Cette ligne, par exemple, qui s'enfuit droit devant soi, comme le vol d'une hirondelle, n'a pu être tirée que par un skieur consommé, entraîné à une vitesse sans cesse croissante vers les profondeurs lointaines. Cette autre qui, après avoir traversé l'immensité d'un trait, s'arrête subitement, presque à angle droit, suggère une descente météorique, terminée par un splendide christiana. Ces arabesques, d'une courbe dont on admire à l'envi l'élégance et la régularité, n'évoquent-elles pas une succession de télémarks dessinés avec autant d'art que de virtuosité? Que dire de ce sillon hésitant, tantôt étroit, tantôt large, qui s'achève dans



Clair-obscur sur les flancs du Schilthorn, près de Mürren

Un champ de ski paradisiaque dans le Hahnenmoos près d'Adelboden



Une région favorite des skieurs: le Brisen (Suisse centrale) un trou presque aussi profond qu'un abîme, entouré de neige piétinée, si ce n'est qu'il a été gravé par quelque novice du ski. Et de ces deux traces qui se poursuivent l'une l'autre, se côtoient ensuite obstinément et se dirigent vers une clairière isolée où elles n'en forment plus qu'une. . . . Il en est enfin d'autres, que bordent les cercles réguliers formés par les rondelles des bâtons, pareilles à d'immenses mille-pattes, elles s'élançant à la conquête des cimes inondées de soleil et semblent se perdre au loin dans le ciel de turquoise. D'entre toutes, ce sont peut-être celles qu'on a imprimées avec le moins de plaisir, mais aussi avec la certitude de se sentir bientôt des ailes aux pieds et l'ivresse au cœur.

M. R.